

Poèmes de naissance

Rien
Ne supposait que cet enfant fût enfin fille
Cri
Plus
Aigu ?
Et allelouïa je fus enfin dépourvue de l'attrait
Dont mes frères pourraient se pavaner
Ce qui ferait dire « ah ! Tu es la préférée ! »

(Florence Dargent)

Tête corps
Deux bras deux jambes
Vide
Prénom Michel Louis que marc qui m'aille
Cri
Dehors passe la charrette recouverte des ballots de paille
Dedans la joie la fête
Fin

(Marc Maille)

Émerveillés
Nous t'avons tant désirée
Solitude
Puis
Famille
Nous formons désormais une famille, jolie et gaie tribu
Nous sommes chamboulés, émerveillés. Tout est découverte
Déjà nous t'aimons

(Delphine Angst)

Vers minuit
Naquit une petite fille poussant un cri
Aucun
Signal ni situation n'allait prédéfinir mon devenir
Et
Dès ma naissance le contexte de ma vie changerait
Parmi celle-ci de nouveaux repères aussi
Une ère nouvelle commença là

(Vess Cassegrain)

Me voilà !
Je suis né
Absent
Enfin...
Presque !
Car une lueur de conscience vient m'effleurer aussitôt

Alors, instantanément, le monde entier se déverse en moi
Je ne fais qu'un

(Guillaume Luras)

Rien
N'est plus tordant
Rien
N'est plus stupéfiant
Non
Rien n'est plus dingue que leur gueule réjouie
Et défaite à la fois alors que
J'arrive

(Myriam Plainemaison)

Nul
Ouf, je suis née
Rien
Que suis-je venue faire dans cette galère, mince !
Vivre
Peut-être que ça vaut la peine
De vivre parmi ces leucodermes vivants
Vive le foutu bordel !

(Sylvie Pino)

Blanc
Éblouissant comme un aiguillon sonore foudroyant
Vacarme
Luminosité assourdissante
Du
Brouhaha du monde qui m'aspire de son rôle
Inconnu et pourtant appétissant d'ondes aimantes
Aventure prometteuse

(non signé)

Rien
qu'une chanson effervescente
rien
que de la musique, un groupe de Rock
puis
tout un mélange de notes, de mots, d'instrument
et encore l'accordéon touchant le ciel
mais aussi des guitares en distorsions

(Philippe Delfosse)

Naître
un jour de soleil d'été
rien

ne s'entend, tout est silence, puis cri
bruissement
gouttelettes qui éclaboussent les murs de la maison bonheur
c'est un enfant sourire
et le jour s'étire jusqu'à loin...

(Philippe Delfosse)

Nuit
Il faisait froid
Sombre
Cette nuit
Là
Pourtant c'est au milieu de cette ténébreuse nuit que
Un cris jaillit et face à ce monde retentit
Naissance dans une dystopique vie

(Romain Guillerm)

Jeudi,
à Saint-Pol-sur-Ternoise en novembre
Jean-
Philippe,
Isabelle
hésitent pour choisir le prénom de leur deuxième enfant
depuis la clinique a fermé, trop de morts
moi je suis sorti vivant de là-bas

(Antoine Geniaut)

ouais !
j'ai une date de naissance officielle
mais
pourtant
contradictoirement
je suis vraiment né bien après cette date là
elles sont nombreuses les chaînes à nos pieds
je suis pas sûr d'être déjà né

(Antoine Geniaut)

Épithètes

Très heureuse avant sa mort
Maintenant déconnectée
Un peu sceptique sur le moment
Mesurer
Le temps passé étant en vie
Les minutes assassines

(Cathy Masias)

Fille parmi les garçons
D'eau solo en pas que beau
Toi ici bas visionnaire
Mesurer
Ton murmure alentour ou là
Souvenir. Un temps pour elle

(Florence Dargent)

Ni Dieu ni maître ni moi
Viva amour anarchie
Oui, la poésie dans la rue
Mesurer
La démesure en mesure
Au suivant, le mot suivant

(Marc Maille)

Ici repose pour toujours
Delphine beaucoup aimée
Vous l'avez appréciée pour ses
Valeurs
Aimer, aider et écouter
Mais aussi vivre, vivre !

(Delphine Angst)

Si vous êtes là devant
À moi vous tenez autant
Mon corps ne vous appartient plus
Ma valeur est de composer la vie
Mon âme mon esprit tient pas là
Garde l'image qu'il te plaît
Trop petit, garde ton envie

(Vess Cassegrain)

Rapidement apparues
Tant puissantes que sinuantes
Omniprésentes et écrasantes
Mes valeurs
M'ont fait vivre et accomplir
Sans elles je ne serais là

(Guillaume Lauras)

Violemment elle vécut
Enjouée mais néanmoins
Toujours fâchée et pas moins
Valeur

Là se mesure sans douter
Et quand crier fait circuler
Imaginer jusqu'à mourir

(Myriam Plainemaison)

Joyeuse, emmerdante, captive
Non fleuri et non marbré
Laissez-moi faire ce que je veux
La valeur
Merdisque soit-elle, appliquons-la
Gardez, non, amusez-vous !

(Sylvie Pino)

Ah qu'elle a dû jubiler
De se permettre de fuir
En toute mauvaise foi et sans
Valeur
En nous abandonnant lâchement
Elle est partie sournoisement

(non signé)

Arrivé un jour, puis parti pour rester
ici repose ni un poète, ni écrivain
quittant le bordel pour retrouver la terre mère
mesurer
préparer pour le pire, espérer le meilleur, et
prendre ce qui vient...

(Philippe Delfosse)

Ne venez pas sur ma tombe pleurer
oubliez-moi vite et gardez vos fleurs
restez chez vous à rire et à chanter
mesurez
le temps qu'il vous reste à vivre
et je ne vous en voudrai pas

(Philippe Delfosse)

Toujours ou jamais, cyclique
En renversant Thanatos
Bravant tout pour la vouloir
Apparaît la valeur face à toi
Avancer tu choisiras

(Romain Guillerm)

il dans le sol désormais
plus jamais geste ou parole

silence éternel maintenant
mesurer
le poids du cercueil qui léger
face à celui de l'absence

(Antoine Geniaut)

ici repose ici dort
ici sommeille à jamais
ici dessous est enterré
un type
qui vécu, sourit, s'amusa
qui aima, fut, exista

(Antoine Geniaut)

Démarrateurs minutés

Je suis née par un beau matin d'août
Je vis simplement près des miens entourée de leur affection
J'ai appris à écrire toute petite, sur tout, sur rien
Je possède une belle collection de mots : des longs, des courts, des doux, des forts, des méchants,
des acerbes, des sucrés...
Je consomme les adjectifs sans modération, les verbes à foison, les noms sans compter
Je me distingue par mon absence de ponctuation, mes allitérations soignées, mon langage fleuri et
mes expressions toutes faites que j'aime mélanger les unes aux autres pour en extraire toute la
poésie
Je ressemble à rien quand j'écris aussi vite les âneries qui me passent par la tête mais c'est ce chrono
qui me stresse... vite toujours plus vite !
Je suis capable d'autodérision
Je regrette juste d'avoir écrit si mal ça va être dur de me relire même si j'ai passé un excellent
moment à poser ces mots
(Cathy Masias)

Je suis née un mois de pluie automnale
Je vis au bord de la route qui mène sur tous les chemins possibles
J'ai appris les humains et les ai vomis sur les chemins noirs
Je possède ce qui veut bien rester en ma besace quoi que ce la n'existe pas vraiment puisqu'elle est
trouée de laisser passer la lumière
Je consomme peu de choses, eau, pain
Je me distingue car nous sommes tous uniques issus de la même matrice mais distincts. L'esprit
poilu et la tête aux étoiles
Je ressemble à moi, à qui d'autre puisque nous sommes uniques (non, t'écoutes ou pas ce que je
viens de dire ? Hey!) et c'est bien que je me ressemble car ça m'assemble
Je suis capable de dire et respirer
Je regrette... non je ne regrette rien enfin on verra plus tard car là non, no regrets !

(Florence Dargent)

Je suis née un matin de janvier
Je vis à la campagne avec ma famille

J'ai appris à faire du vélo sans roulettes avec mon père
Je possède cinq poules, un lapin et quinze vélos
Je consomme avec beaucoup de modération
Je me distingue des autres par un grand nombre de qualités et presque autant de défauts
Je ressemble à un petit animal bizarre qui ne comprend pas ce qui lui arrive
Je suis capable de dormir toute une journée
Je regrette de ne pas écrire plus souvent. Pas facile !

(Delphine Angst)

Je suis née quelque part où tu n'es pas
Je vis là où les flots m'emmènent
J'ai appris à vivre avec mes envies et mes ennuis
Je possède toutes les facultés à aimer et composer avec coeur
Je consomme la vie comme elle m'est évoquée
Je me distingue par l'authenticité à partager
Je ressemble à un être unique
Je suis capable d'aimer à perpétuité
Je regrette d'avoir mais de ne pas être

Je suis né sous un pont
Je vis maintenant, rassurez-vous, bien plus aisément
J'ai appris l'origine de ma naissance récemment
Je possède un colifichet, anodin mais pas pour moi
Je consomme beaucoup trop d'oxygène actuellement
Je me distingue néanmoins des autres êtres à organes respiratoires par la possession d'un colifichet anodin mais pas pour moi
Je ressemble à un être dépravé, voguant sous les ponts à la recherche de mes origines
Je suis capable de tout et de rien
Je regrette plus rien, je ne vis plus que pour vivre avec mon colifichet sous un pont

(Guillaume Lauras)

Je suis née avant de mourir
Je vis sans attendre que le jour se lève, et crois chaque jour nouveau
J'ai appris que toute chose se savoure mais n'est pas toujours digeste
Je possède tant de choses dont je n'ai pas besoin et que je ferais bien de balancer dans le néant et recommencer plus encore toujours chaque jour
Je consomme beaucoup trop cest certain
Je me distingue pourtant de ceux qui ne pensent qu'à ça, qui vivent en accumulant muraille qui protège du regard, non je ne construis pas de murs et d'ailleurs parfois me sens nue malgré un placard bien rempli
Je ressemble à un ver qui se tortille dans la terre fraîchement retournée et qui vient de perdre un morceau sous le coup de la bêche
Je suis capable de mourir maintenant
Je regrette seulement de ne pas avoir vu pousser cet arbre au feuillage prometteur qui aurait abrité mon destin

(Myriam Plainemaison)

Je suis née la nuit
Je vis ma vie pleinement

J'ai appris qu'écrire pouvait être ludique
Je possède une faculté à imaginer des riens du tout et pourquoi pas ?
Je consomme des papiers à tire-larigot, ce n'est pas très écologique je le sais
Je me distingue par mon incapacité à me mettre en colère
Je ressemble à Sophie, à Stéphanie, apparemment voilà les prénoms que l'on me donne
Je suis capable d'écrire en 5 secondes, pas sûr
Je regrette d'être née un jour d'été en fait ce n'est pas si grave !

(Sylvie Pino)

Je suis née dans une mauvaise herbe
Je vis sur un lac bleuté tapi au creux du ventre
J'ai appris que mon ombre était arrivée enfin
Je possède des rouages en grain de sable malmenés par les eaux
Je consomme de l'alcool frelaté
Je me distingue d'une ligne parallèle poursuivie par le doute qui surgit comme un diable au gré de mes détours
Je ressemble à la grande voile déployée au vent des courants d'aventure
Je suis capable de voguer
Je regrette de ne plus voler pourtant

(non signé)

Je suis né dans la rue du cimetière.
Je vis en allée de la moisson.
J'ai appris les mots avec, par et pour les mots.
Je possède en moi l'héritage des anciens et le vouloir de le transmettre.
Je consomme que ce qui est utile de consommer.
Je me distingue, verbe du premier groupe, se conjugue à tous les temps de tous les modes en guise de punition à l'école primaire.
Je ressemble à celui que je vois quand je vais au miroir.
Je suis capable quand je veux.
Je regrette, pas vraiment, non rien à regretter Monsieur l'agent !

(Marc Maille.)

Je suis né à la première minute du jour
Je vis sans retenue
J'ai appris comme demain, comme tout de suite, jusqu'à la fin
Je possède un langage, une histoire peut-être
Je consomme peu de chose, beaucoup de chocolat à teneur forte en cacao
Je me distingue peut-être la tête hors de l'eau
Je ressemble un peu de ci et de la... Au fil de mes rencontres
Je suis capable toujours d'avancer pour l'instant
Je regrette toutes les nuits que j'ai perdues à dormir seul

(Philippe Delfosse)

Je suis né là où tu rêves
Je vis selon mes envies

J'ai appris qu'il fallait prendre pour éviter d'être pris
Je possède mon âme, désossé face à la brutalité du monde
Je consomme tu consonnes
Je me distingue par une absurde conformité, de celle qui nous font ressembler, à ces momies
déterrées, dont la vie a été retirée lorsque leurs tombeaux ont été piétinés
Je ressemble à un corps empri de vie, enfin me semble lorsque tu me souris, que mon coeur t'as
accueillis
Je suis capable de tout faire
Je regrette de m'être par trop souvent retourné, alors que face à moi j'avais ce portrait à contempler

(Romain Guillerme)

je suis né hier soir dans la rue
je vis dans la même rue que celle où je suis né et je m'y plais
j'ai appris que la rue va être rénovée pour plus qu'on puisse
je possède un abris dans la rue j'espère pouvoir y rester un petit moment là c'est vraiment une belle
vie
je consomme des briques de lait entier tous les j
je me distingue de la rue car moi je suis vivant et elle non, elle elle dort entre des pavés et des
boutiques, des façades, entre du gris pluvieux et du rose, elle croit qu'elle vit la
je ressemble à un ours empaillé qui chante dans une comédie musicale sur le thème du Far West
c'est pas facile tous les jours
je suis capable de dormir trois j
je regrette que rien ne se passe jamais, c'est un peu con je trouve, surtout c'est dommage, un goût d'

(Antoine Geniaut)

Terine

Qui êtes vous donc pour me juger ?
Sachez monsieur que côtoyer n'est pas synonyme de connaissance
Et mes qualités ne peuvent se résumer à de vulgaires quantités

D'ailleurs il me semble que parler de quantité
Revient à parler de mesurer et non à juger
Dois-je rafraîchir sur ce sujet vos connaissances ?

En avez-vous seulement des connaissances ?
Vous qui en faites toujours des quantités
Je me garderai bien de vous juger !

(Cathy Masias)

Qui croise un puits ne peut juger
Si ce puits est bien celui de la connaissance
Ou s'il aura de l'eau en quantité

De multiples gouttes font une quantité
Mais qui peut en juger
S'il n'a acquis assez de connaissances ?

Par conséquent si le sot a des connaissances
Il pourra accumuler en quantité
De multiples gouttes puis en juger

(Florence Dargent)

Écrire un poème avec des mots imposés, sans craindre d'être jugé
C'est un exercice ma foi pas trop facile mais qui ne requiert pas de spécifique connaissance
Il faut se lancer sans lésiner sur la quantité

Pourtant des poèmes j'en ai lu et appris des quantités
À l'école notamment mais aussi avec ma grand-mère qui aimait me répéter : allez, récite, je ne suis pas là pour te juger
D'ailleurs quand je pense à ma grand-mère, je me dis que de tout elle avait une grande connaissance

Avec elle je jouais au Scrabble, et quand j'inventais des mots, elle souriait et disait « ça, ça n'existe pas à ma connaissance ! »
Oh là là, des parties de ce jeu on en a fait des quantités !
Cette fois-ci le tirage ne m'a pas été favorable : mot de cinq lettres, vingt points : J-U-G-E-R : juger

(Delphine Angst)

Qui êtes-vous pour vous permettre de juger
Nous nous rencontrons à peine, faisons connaissance
Si bien la quantité partagée ne fait pas que quantité

Apportez-moi par quantité
Votre savoir, devoir avant de me juger
Apportez-moi vos connaissances

Que vos mots me viennent en quantité
Que votre vocabulaire me remplisse de connaissance
Avec expérience et longévité vous permettrez peut-être de me juger

(Vess Cassegrain)

Je fais et je répète la seule chose que je sais faire, juger
Je ne sais pas pourquoi je le fais, c'est pourtant sans aucune connaissance
Il n'y a dans mes propos guère de qualité mais seulement de la quantité

Ça les énerve, ils n'en peuvent plus, ils coulent sous la quantité
Et moi ça me plaît, ça me fait jubiler alors je continue de juger
Au-dessus de ma tête pend l'épée de Damoclès, oui j'en ai connaissance !

Ça y est ils m'ont retrouvé, de mon identité ils ont connaissance
Ils vont se venger en me faisant payer, et cette fois en quantité !
Je crois que c'est la fin, c'est à mon tour de me faire juger

(Guillaume Lauras)

De rien on ne peut juger

Si nous avons fait connaissance
Peut-être nous serions nous aimés en quantité

Aimer en quantité
De cela on ne peut juger
Chacun en construit sa connaissance

En avoir connaissance
En bonne quantité
De cela chacun aura à juger

(Myriam Plainemaison)

Surtout ne vous laissez pas faire, ne vous laissez pas juger
Qu'avons-nous de moins que les bien-pensants, nous possédons notre propre connaissance
Ça ne compte pas : la quantité

Envoyez-les au diable eux les leur quantité
Comme s'ils avaient le droit de nous juger
Fais-toi confiance, tu en as des connaissances

Ne consomme pas culture et connaissance
Comme si tout était quantité
Mais laisse-toi vivre librement sans te faire juger et sans juger

(Sylvie Pino)

Saurions-nous rencontrer sans juger ?
Prendre pour apprécier le temps de la connaissance
Et s'enthousiasmer de l'inconnu, de l'autre à découvrir en quantité

Et si l'appétit venant nous nous prenions à vouloir dévorer cette quantité ?
Prenant enfin conscience de cette fin sans fond qui nous bloquait le ventre et nous faisait juger
À présent révélée, elle voudrait tout avaler, attraper en chaque âme un bout de connaissance

Et de cette connaissance
Faire humus, terreau, graines en quantité
Éclosion d'un jardin si beau qu'on ne saurait le juger

(non signé)

Pourquoi vouloir juger
Le degré de la connaissance
En qualité, en quantité

Qualité et quantité
Seraient éléments de mesure à juger
Au détriment de la connaissance ?

A chacun sa connaissance
A chacun sa qualité, sa quantité

Nul n'a le droit de juger.

(Marc Maille)

A quelle place dois-je m'asseoir, puisque je dois être jugé
Puis-je d'abord avoir connaissance
De ce dont on m'accuse, même si j'ai une petite idée sur la gravité, la quantité

De ce dont on m'accuse, ne peut être d'un tel fait en quantité
Et pour cela, je ne peux être jugé
Même si de ces faits, j'ai pris connaissance

Et même si j'ai eu connaissance
De ce que sont mes torts, soit disant en quantité
Je ne peux être comme ça jugé

(Philippe Delfosse)

Bien ou mal jugé
Celui qui fait l'économie de la connaissance
Assène ses sentences avec force quantité

Ainsi face à la qualité tu fais prédominer la quantité
Toi qui prends plaisir à me juger
Crois bien que j'en ai pris connaissance

Et c'est donc de cette connaissance
Que je tire ma force en grande quantité
Car tu vois le temps a passé, les pendules ont sonnées, le jugement est dernier, c'est à ton tour d'être jugé

(Romain Guillerm)

il y a plus à vivre qu'à juger
à ma connaissance
les raisons d'être triste sont en quantité

elles ne sont pas quantité
les fois où je bois du jus j'ai
toujours apprécié l'alcool entre connaissances

si avec ton jumeau t'as une co-naissance
tu pourrais ne vivre qu'en tant qu'entité
pas besoin d'automobile pour s'auto-juger

(Antoine Geniaut)